

FESTIVAL D'AUTOMNE 2022

THÉÂTRE
AMANDIERS
NANTERRE

MARIANO PENSOTTI
GRUPO MAREA

Los años

Théâtre Nanterre-Amandiers / 13 – 18 décembre



« Imaginer l'avenir comme une fiction individuelle, sociale et artistique »

Entretien avec Mariano Pensotti

Comme dans *El pasado es un animal grotesco*, la question du temps se trouve au cœur de *Los Años*. Cette fois-ci, il n'est plus question du passé, mais d'un hypothétique futur...

Nous vivons actuellement un moment de grande confusion. Nous avons l'intuition d'un changement qui se prépare, sans vraiment savoir où il nous mènera. C'est ce que j'ai voulu représenter sur un mode fictionnel : un *turning point* que l'on n'arrive pas vraiment à cerner. Une pandémie, une catastrophe climatique, et maintenant une guerre en Europe... Tout cela est source d'incertitude. D'où cette idée d'imaginer l'avenir comme une fiction individuelle, sociale et artistique et, surtout, d'imaginer la façon dont notre époque présente sera considérée dans trente ans. Toute l'histoire est en effet racontée depuis le point de vue rétrospectif de la fille du protagoniste, qui en 2050 décide de mettre en scène la vie de son père.

La scénographie occupe toujours une place prépondérante dans vos spectacles.

C'est l'un des premiers éléments que nous envisageons. Les scénographies de Mariana Tirantte sont bien plus que des décors, ce sont de véritables dispositifs narratifs sans lesquels je ne pourrais pas raconter des histoires comme je le fais. Celle de ce spectacle est somme toute assez traditionnelle, comparée à d'autres : il s'agit de la représentation réaliste d'un appartement. Cela étant dit, elle permet aussi de représenter le passage du temps au sein de ce même espace, grâce à de petits détails qui changent entre une époque et une autre.

Autre élément récurrent de vos spectacles : la présence d'une narratrice ou d'un narrateur.

Il existe une composante littéraire dans mes spectacles. Lorsque j'écris des histoires, je les conçois comme des romans, je ne pense pas à leur devenir scénique. Cela me laisse la liberté d'imaginer des histoires sans entrave d'aucune sorte. En outre, en tant que metteur en scène, la dissociation entre représentation et narration m'intéresse. La narration ajoute du sens à ce que le spectateur a sous les yeux.

Et la forme narrative me libère de la nécessité de tout représenter. Enfin, dans le cas précis de cette pièce, il ne s'agit pas de n'importe quelle narratrice, elle n'est pas extérieure à l'histoire qui se déroule sur scène, contrairement à ce qui a pu être le cas dans certains de mes précédents spectacles. Ici, elle raconte son histoire et celle de son père, elle est partie prenante de l'histoire qu'elle raconte.

La narratrice est une comédienne qui joue le rôle d'une actrice.

Une actrice qui veut créer un spectacle sur sa vie. En 2050, les gens en ont marre du virtuel et des écrans, ils veulent du spectacle vivant, et les théâtres font salle comble. Un genre est particulièrement à la mode : le récital avec piano. C'est le format qu'elle choisit pour son spectacle. Un format ancien, qui remonte au temps où l'Argentine était encore une colonie espagnole : les gens se réunissaient dans des maisons et quelqu'un récitait des poèmes ou racontait des histoires, avec un piano en guise d'accompagnement. Dans la pièce, il est dit que ce genre revient à la mode en 2050, alors c'est celui que l'actrice choisit pour créer un spectacle sur sa vie.

Quels sont les canons esthétiques que vous imaginez présents sur une scène en 2050 ?

Je trouvais drôle d'imaginer que dans trente ans le réalisme serait mort. C'est le sens de l'un des moments du spectacle, où les personnages jouent une scène sur un mode très expressionniste. Tout change en permanence, même si pendant longtemps nous avons eu l'impression que rien ne changeait, ou changeait très lentement. Le capitalisme s'est imposé en faisant croire qu'il n'y avait pas de système alternatif viable. Mais, ces dernières années, en Amérique latine, de nouveaux mouvements ont vu le jour, révolutionnaires, féministes, emblématiques de changements profonds dans la société. Il me semblait donc important de signifier le fait que, même en seulement trente ans, il se passe de véritables changements. S'il y a bien quelque chose d'optimiste dans la pièce, c'est la capacité à créer de la fiction, l'affirmation que l'on peut imaginer un futur différent.

Un des sujets importants de la pièce est aussi celui d'une mythologie nationale. Il est question de *La República de los Niños* où des enfants se seraient réfugiés pendant la dictature en Argentine.

Cette pièce est un peu conçue comme un conte de fées. Ce n'est pas du théâtre documentaire, ce n'est pas du réalisme social non plus. « La République des Enfants » est un parc à thème qui a été construit sous Perón, au début des années 1950. C'est un endroit incroyable, qui a été laissé à l'abandon, puis reconstruit, puis de nouveau abandonné, et pillé. Puisque l'on parle de mythologies et d'ombres, je dois reconnaître que l'ombre de la dictature continue à se projeter sur la société argentine. Cette « République des Enfants » est comme une utopie ratée, celle d'un paradis pour enfants imaginé à l'heure du premier péronisme, et dont il nous reste aujourd'hui une version décadente. Mais ce n'est pas la seule utopie dont il est question dans la pièce. Il y a aussi Lugano, le quartier dans lequel vit l'enfant filmé par Manuel. C'est un quartier construit dans les années 1960, comme une utopie pour la classe ouvrière, où les barres d'immeubles devaient remplacer les bidonvilles. Quant à la ville de Buenos Aires, elle apparaît comme un miroir déformant de villes européennes. J'ai depuis longtemps l'idée de réaliser un documentaire sur le sujet : Buenos Aires est une ville truffée d'édifices qui sont les copies d'édifices européens, des copies réalisées non pas d'après des plans mais d'après les souvenirs des architectes. Cette ville est une représentation, une ville qui veut être autre chose que ce qu'elle est. Il y a là quelque chose de très théâtral.

Propos recueillis par Christilla Vasserot

Mariano Pensotti

Mariano Pensotti est un auteur, réalisateur et metteur en scène argentin basé à Buenos Aires. Il étudie le cinéma, les arts visuels et le théâtre dans son pays natal, en Espagne et en Italie. Au théâtre, il crée plus de quinze pièces ces dix dernières années. Parmi ses dernières créations, citons *El Público*, un projet cinématographique qui a ouvert le Festival international de Buenos Aires, *Diamante* créée à la Ruhrtriennale, *Arde brillante en los bosques de la noche* au HAU Theater de Berlin. Il crée le Grupo Marea avec la scénographe Mariana Tirantte, le musicien Diego Vainer et la productrice artistique Florencia Wasser. Il travaille à la fois sur ses propres textes qu'il met en scène en étroite collaboration avec son équipe, et sur la production d'installations dans lesquelles il met à l'épreuve les frontières entre fiction et réalité. Ses textes sont publiés et traduits dans plus de vingt langues. En 2019, il fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin dans le cadre du Festival Arsmondo Argentine, où il met en scène pour la première fois un opéra, *Beatrix Cenci* d'Alberto Ginastera, production qui remporte le Grand prix de la Critique.

Mariano Pensotti au Festival d'Automne à Paris

2013 : *El pasado es un animal grotesco* (La Colline - théâtre national)
2013 : *Cineastas* (Maison des Arts Créteil)

Mariano Pensotti au Théâtre Nanterre-Amandiers

2016 : *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*

Los años Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national / 13 au 18 décembre 2022 / Durée : 1h45 / En espagnol, surtitré en français

Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti** / Collectif Grupo Marea (Mariano Pensotti, Mariana Tirantte, Diego Vainer, Florencia Wasser)

Avec Mara Bestelli, Bárbara Masso, Paco Gorri, Julian Keck, Javier Lorenzo

Musicien, Diego Vainer / Dramaturgie, Aljoscha Begrich et Martín Valdés-Stauber (Münchener Kammerspiele)

Chorégraphie, Luciana Acuña / Décors et costumes, Mariana Tirantte / Lumières, David Seldes / Création musique, Diego Vainer / Vidéo, Martín Borini

Son, Ernesto Fara / Assistant mise en scène et plateau, Juan Reato / Production artistique, Florencia Wasser

Traduction, Guillermo Pisano / Régie de surtitres, Manon Bertrand

Production Grupo Marea // Production déléguée de la tournée européenne Festival d'Automne à Paris // Diffusion ART HAPPENS // Coproduction Ruhrtriennale (Bochum) ; Münchener Kammerspiele (Munich) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; Complejo Teatral de Buenos Aires // Avec le soutien du Goethe Institut // Coréalisation Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

France Culture est partenaire de ce spectacle

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Télérama Inrockuptibles TRANSFUCÉ

nanterre-amandiers.com - 01 46 14 70 00 / festival-automne.com - 01 53 45 17 17 / Photo : © Isabel Machado Rios / Ruhrtriennale 2021



Nos auteurs
sont parfois
vivants,
parfois morts,
mais jamais
tièdes.

À Paris
93.5 FM

Nothomb, Hugo,
Woolf, Gosciny...
Sur France Culture
la fiction
se fait avec
les plus grandes
plumes,
les meilleurs
acteurs et actrices
et de prestigieux
musiciens et
musciennes.
À découvrir
chaque semaine
à l'antenne ou
en podcast sur
le site et
l'appli
Radio France



L'esprit
d'ouver-
ture.